

Ella Maria Mabe : une anglophone bien de son temps

Noémie Bernier

La Gaspésie *british*

Volume 51, Number 1 (179), March–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

1207-5080 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier, N. (2014). Ella Maria Mabe : une anglophone bien de son temps. *Magazine Gaspésie*, 51 (1), 46–49.

Le système d'éducation anglophone et protestant

Au Québec, au début du 20^e siècle, époque où a vécu Ella Maria Mabe (1888-1937), la scolarisation « est caractérisée par les faibles niveaux atteints par la masse des écoliers et par la concurrence entre l'école et le travail des enfants, tant dans les milieux ruraux que dans les milieux populaires des villes¹ ». Les jeunes garçons aident la plupart du temps leurs pères dans leur travail, tandis que les jeunes filles sont plus présentes sur les bancs d'école, étant dirigées, entre autres, vers une carrière d'enseignement. De plus, vers 1790, « les anglophones possèdent une école par 588 habitants, tandis que les francophones n'en ont qu'une pour 4 000² », montrant déjà un débalancement entre les deux communautés. La Gaspésie n'échappe pas à ces tangentes.

En fait, vers 1780, seuls les enfants de Félix O'Hara suivent des études (ils se rendent à Québec), puisqu'il n'existe aucun système d'éducation à Gaspé : le seul enseignement possible se fait à domicile par des professeurs privés ou par de simples citoyens pas nécessairement plus instruits que les autres. Mais les Loyalistes y verront. On doit la première école gaspésienne à l'un d'eux, Benjamin Hobson (1786, à New Carlisle). Sous l'impulsion des Loyalistes, arrivés en Gaspésie en 1784, le système d'éducation anglophone et protestant se développera progressivement³.

Vers les années 1820, « la population gaspésienne [...] est desservie par deux seules écoles. Elles sont anglaises et protestantes⁴ ». Toutefois, ces établissements accueilleront, à partir de 1847, autant les jeunes protestants que catholiques de la région, puisque la création d'une école catholique à Gaspé se fera plus tardivement (1885). Ces écoles protestantes ont été encouragées par l'État, avec l'*Acte pour l'établissement d'écoles gratuites et l'avancement des sciences en 1801*.

Au début du 20^e siècle, la culture anglophone qui prévaut dans le secteur

de l'éducation favorisera le développement de trois catégories d'écoles : les écoles élémentaires, les écoles intermédiaires et les *high schools*. Cette division favorisera la scolarisation des jeunes anglophones ainsi que la poursuite d'études supérieures par l'accessibilité à des collèges anglophones. Ce sera le cas du collège MacDonald.

Le collège MacDonald facilite l'éducation des Gaspésiennes anglophones

La première école de formation professionnelle pour les enseignants est la McGill Normal School, fondée en 1857. Toutefois, suite à des enquêtes menées sur le système scolaire protestant et sur la formation des enseignants (1902-1903), on transfère la Normal School au Collège MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue en 1907. Le collège sera l'endroit de référence pour les anglophones : en fait, les professeurs voulant enseigner dans un établissement appartenant à la commission scolaire protestante sont envoyés principalement au collège MacDonald, mais aussi à l'université McGill et à l'université Bishop. L'objectif du collège est d'entraîner les enseignants venant principalement des régions rurales, en ouvrant les portes à un *Elementary diploma* (permettant d'enseigner de la première année à la sixième année), à un *Intermediate diploma* (de la première année à la neuvième année) et à un *Kindergarten diploma* (pour la maternelle). Fait intéressant, à la *School for teachers* du collège MacDonald, les futures enseignantes n'ont aucuns frais de scolarité à payer —seulement celui de leur chambre—, et des bourses de cent dollars leur sont remises. Cent dollars en bourse, un montant généreux à l'époque, équivaut à environ 2 050 \$ aujourd'hui. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles ce collège sera populaire auprès des Gaspésiennes comme Ella Maria Mabe, qui quitte sa région pour y faire ses études.



Ella Maria Mabe, entre 1910 et 1937.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Daniel Mabe. P68/3b/72.

La famille Mabe

Vers 1783, à la fin de la Révolution américaine, les familles de Loyalistes Mabe s'exilent au Nouveau-Brunswick et dans le reste du Canada. Vers 1804, Peter Mabe (1762-1838), un des

De la famille Mabile à la famille Mabe

Du plus loin qu'ils puissent être retracés, les ancêtres d'Ella Maria Mabe viennent de la famille « Mabile » en France (1515). Suite au massacre des Huguenots (protestants) au pays, Pierre Mabile quitte la France pour la Hollande et s'installe à Naarden en 1572. En 1623, son petit-fils immigre à la Nouvelle-Amsterdam (ancien nom de l'île de Manhattan ou New York).



Collège MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue, 1909.
Photo : Notman and sons. Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Daniel Mabe. P68/3b/247

Loyalistes exilé à Saint-John, s'installe à Coin-du-Banc. En 1819, il possède une maison, un moulin à grain, un moulin à bois, une goélette et des propriétés foncières⁵. Son fils Edward (1824-1888) détient des parts dans la goélette le Good Intent. Et finalement, les fils d'Edward, dont Daniel (1847-1918), le père d'Ella Maria Mabe, fondent la Mabe Brothers, une compagnie qui sera le moteur économique de Coin-du-Banc et de son entourage pendant au moins 50 années. Daniel (ou Capitaine Daniel) sera même, selon les documents recueillis à son sujet, juge de paix. Les Mabe jouent donc un rôle majeur dans la construction navale et dans le transport maritime à Coin-du-Banc et dans la région.

Ella Maria Mabe

Ella Maria Mabe vient d'une famille de huit enfants dont les parents sont le capitaine Daniel Mabe et Caroline Hester Cass. Elle passe une bonne partie de sa vie à Coin-du-Banc, une petite localité d'environ 18 maisons dont

les quelque 100 habitants sont, pour la plupart, anglophones. Elle restera célibataire toute sa vie, se consacrant pleinement au métier d'enseignante.

Son parcours scolaire

Durant son enfance, Ella Maria Mabe fréquente l'école de Coin-du-Banc. De 1909 à 1910, elle suit différents cours au collège MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue comme en attestent ses cahiers de notes de littérature anglaise, de français, d'algèbre, de latin, de pédagogie, de chimie, d'astrologie et d'anatomie. Ella Maria ne se consacre pas seulement à l'enseignement mais aussi aux arts. En 1910, elle reçoit un *Elementary Certificate* pour un cours de musique (*The Tonic Sol-Fa College*). Elle détient aussi un *Matriculation Certificate* du département d'Art de la Meyer Both Company datant de 1929, cours qu'elle a probablement suivi par correspondance. Lorsqu'elle est à Montréal, probablement entre 1929 et 1937, elle fréquente aussi l'École des Beaux-arts de Montréal. Comme la

majorité des femmes de son temps, elle suit également des cours de couture et de cuisine (par exemple, en 1934 elle reçoit son diplôme de la *Montreal Daily Star Canadian Cooking School*. Son parcours après ses études au collège MacDonald reste flou, mais on peut quand même retracer quelques éléments liés à son métier.

Son métier d'enseignante

Aucun document ne permet de certifier que, tout de suite après ses études au collège, Ella ait pu exercer son métier d'enseignante lors de son retour à Coin-du-Banc en 1911. Toutefois, une lettre de recommandation⁶ vantant sa qualité d'enseignement et une réponse de la Cabano Protestant School Board prouve qu'elle a pu entreprendre sa carrière de professeure à Cabano, vers 1916. Ce document révèle ses conditions de travail : un salaire de 45\$ par mois, ce qui se situe dans la moyenne pour les professeures du secteur protestant de ces années. Dans un *Teacher's engagement*, on



Dessin au crayon de plomb d'Ella Maria Mabe au cours d'illustration commerciale et design du Department of An Instruction of Meyer Both Company de Chicago, Illinois. – 1929-1932.
Image : Ella Maria Mabe. Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Daniel Mabe. P68/2k/1/17.

spécifie les conditions pour enseigner à Lachine en 1926. On lui offre de prendre en charge les classes de son choix (ce qui, en raison de ses études au collège MacDonald, laisse sous-entendre qu'elle a un diplôme important), dans l'établissement de son choix faisant partie de la Commission scolaire protestante, avec un salaire de mille dollars par période scolaire (*ten hundred dollar per school term*).

Peu de débouchés pour une carrière d'enseignante en Gaspésie

Le cas d'Ella Maria illustre bien que pour s'engager pleinement dans une carrière d'enseignante, les femmes anglophones doivent quitter la région pour la ville afin d'étudier à la McGill Normal School (ou, à partir de 1907, au collège MacDonald) et, pour un bon nombre, y pratiquer par la suite leur profession. Les postes en région étant limités, Ella n'est donc pas la seule à avoir enseigné ailleurs au Québec. Sa sœur Sarah, qui a également étudié au collège MacDonald, n'a aucune preuve ni aucun contrat d'enseignement en

Gaspésie, mais elle a des documents attestant qu'elle aurait enseigné à Cabano, et même en Saskatchewan.

Un grand intérêt pour les arts et la culture anglaise

Ella Maria Mabe porte beaucoup d'intérêt aux arts. : le dessin (elle a suivi des cours de dessin et on a retrouvé certains de ses croquis), la musique (elle aurait suivi des cours et aurait même acheté un piano) et même la littérature. Dans son journal intime, il y a une liste de livres qu'elle désirait acheter ou qu'elle a déjà lus, dont ceux de S.R. Crockett, Ralph Connor et A. Conan Doyle (réputé pour ses fameux Sherlock Holmes). Elle s'intéressait donc beaucoup aux intrigues policières, mais également à l'histoire (*The Golden Dog/Le Chien D'or*, par William Kirby).

Outre ce côté artistique, elle partage des habitudes et des intérêts typiques à la culture anglaise. Elle fait mention dans son journal, notamment, de son intérêt pour le basketball et indique qu'elle fréquente l'Église protestante. Elle aurait aussi ouvert le *Yellow Tea Room* (un salon de thé) avec l'une de ses sœurs, Sarah Louisa Mabe, à Coin-du-Banc. Ce petit restaurant restera ouvert même lorsqu'Ella déménagera en ville vers 1920. Il accueillera une centaine de clients et même plus, venus d'un peu partout en Amérique comme en témoigne le registre des clients de 1929 à 1937. Les archives laissées par Ella Maria témoignent que dans ces petites localités majoritairement anglophones, la culture du salon de thé était restée bien ancrée dans les habitudes de vie.



Carte d'affaires du *Yellow Tea Room*, entre 1920 et 1937.
Source : Musée de la Gaspésie. Fonds Famille Daniel Mabe. P68/2k/4/3.

Sous l'impulsion des Loyalistes, l'éducation s'est structurée chez les anglophones gaspésiens en harmonie avec leur mode de vie. Ce portrait d'Ella Maria Mabe illustre bien le parcours pionnier de ces premières femmes enseignantes dans les communautés anglophones de la Gaspésie au début du siècle dernier. ♦

1. LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle -1880-1940*, IQRC, 1989, Québec, p. 72.
2. LECLERC, Richard, *Histoire de l'éducation au Québec : Des origines à nos jours*, Sillery : Éditions du Bois-de-Coulange, 1989, p.21.
3. ANNETT, Ken, *Gaspé of Yesterday*, vol. VIII, 1994, p.63-64.
4. FALLU, Jean-Marie, « L'éducation en Gaspésie, une conquête difficile et fragile », *Magazine Gaspésie*, vol.41, no.2, automne 2004, p.7.
5. CAUVIER, Anne-Marie, *Fonds Famille Daniel Mabe (P69). Répertoire numérique simple*, Gaspé, Centre d'archives de la Gaspésie, 1995.
6. *Ibid.*

Sources

- CENTRE D'ARCHIVES DU MUSÉE DE LA GASPÉSIE, *Famille Daniel Mabe*, documents sur Ella Maria Mabe, P68/2k/2/1/2
- DESJARDINS, Marc et al., *Histoire de la Gaspésie*, IQRC- Collection les régions du Québec, 1999, Québec, 797 p.
- DICKINSON, John A. et Brian YOUNG, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Septentrion, 1992, Québec, 383 p.
- GARNETT, Raymond, *The Loyalists of Gaspeia : 1784-1884*, C.A.S.A., 1982, 13 p.
- MABE, Gary, « Loyalists -200- 1784-1984 », *SPEC*, 27 mars, 1984, Ontario, p.18.
- MCDUGALL, David J, « The Gaspe Loyalists – loyalists' bicentennial, 1784-1984 », *Magazine Gaspésie*, Vol. XXII, no 4 (88), décembre 1984, p.42-46.
- MCGILL UNIVERSITY, « R.G.43: Macdonald College » *McGill University Archives* [En ligne] <http://www.archives.mcgill.ca/resources/guide/vol1/rg43.htm> (Page consultée le 23 mars 2013)
- MELANÇON, François et M'Hammed MELLOUKI, « Le corps enseignant des écoles protestantes du Québec : portrait statistique (1900-1989) » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.45, no.1, été 1991, p.3-38, [En ligne] sur <http://www.erudit.org/revue/haf/1991/v45/n1/304946ar.html?vue=resume> (Page consultée le 23 mars 2013)
- MIMEAULT, Mario et Fabien SINNETT, *Gaspé, au fil du temps*, Ville de Gaspé, 2009, Gaspé, 551 p.
- WADDELL, James V, « The Framework of Quebec Protestant Educational Administration », dans *British Immigrants in Montreal*, Janvier 1941. [En ligne], http://www.british-immigrants-in-montreal.com/quebec_protestant_education.html#inspect (Page consultée le 23 mars 2013)